

Voyage en Australie Sydney et Queensland Du 9 au 23 juin 2018

Sophie MERIOTTE

<http://www.balades-naturalistes.fr/>



L'idée d'un Voyage

Lorsque j'ai su que j'avais mon affectation en Calédonie, l'Australie m'est apparue immédiatement comme LE voyage incontournable. Restait à savoir par où commencer, car, autre évidence, ce pays aux dimensions de continent ne peut faire l'objet d'un seul voyage ! C'est lors d'un petit repas de retrouvailles entre copines, qu'a surgit l'idée de ce voyage. Je vous présente donc ma coéquipière pour ce girlstrip de 15j : Audrey, une amie d'enfance. Nous nous étions suivies de la 6^{ème} au bac puis perdues de vue pendant les années fac. Mais la magie de facebook ... nous nous sommes retrouvées en nous « suivant » de loin ... Installée à Tokyo depuis plusieurs années, Audrey avait poursuivi son rêve asiatique. Nous nous sommes recroisées en décembre sur Toulon pour des retrouvailles. Malgré les années passées, l'amitié étant toujours vive, on s'est dit à nous l'Australie ! Pour choisir la région il suffisait de croiser la carte de répartition du koala avec la météo de juin : le Queensland ce sera.

9 juin 2018 : le Départ

Départ de Koné au petit matin puis route pour la Tontouta, tandis que le soleil se lève sur les prairies déjà jaunissantes de la Province Nord. De temps à autre nous apercevons les bois ou les têtes des cerfs dépasser de la végétation. Ils ne tarderont pas à rejoindre le cœur du maquis pour se mettre à l'abri du soleil et des chasseurs. Xavier, mon voisin et collègue de boulot, me dépose à l'aéroport avant d'aller garer sa voiture à Nouméa. Son vol pour la Papouasie via Brisbane ne part que plus tard dans la matinée. Pour ma part je suis un peu en avance, et j'ai le temps de me mettre un peu en condition pour ce voyage. Depuis mon arrivée en Calédonie, j'avais été tellement happée par cette nouvelle vie sur le Caillou que j'en avais presque oublié les voyages prévus dans cette région à l'autre bout du monde. Et pourtant, l'Australie, quelle destination rêvée ! Il y a un an, je n'avais pas imaginé vivre toutes ces aventures, et pourtant, me voilà ici, à nouveau dans l'aéroport de Nouméa, attendant d'embarquer pour Sydney ! Nous sommes au mois de juin et j'ai prévu quelques affaires estivales pour la partie plus au nord du périple dessiné, mais aussi des affaires d'hiver, car à Sydney en cette saison, il fait frais, pour ne pas dire froid ! Tous les aéroports se ressemblent, enfin plus ou moins ! Des participants à je ne sais quelle rencontre sportive en transit par la Calédonie déambulent dans le hall vêtus de leurs costumes traditionnels en attendant d'embarquer pour Papeete. Autre destination qui interpelle l'imagination et qui fera, bientôt, du moins je l'espère, l'objet d'une nouvelle aventure. Colliers de fleurs et de coquillages, manous bariolés ... Nous sommes bien dans le Pacifique. L'avion pour Tahiti finit par décoller. Nouvel appel, cette fois-ci pour la Nouvelle-Zélande. L'imagination se met à nouveau en route et j'entrevois de vastes étendues sauvages dominées par les montagnes. Mais aujourd'hui, c'est pour un pays aux dimensions de continent que je décolle. Depuis mon départ de métropole, j'ai un peu changé ma conception du voyage. C'est vrai que dans mes précédents périples, presque exclusivement naturalistes, le fil directeur était, plus ou moins, la découverte de nouveaux paysages et l'observation de nouvelles espèces, pour ne pas dire augmenter la liste. Mais voyager, vraiment voyager, c'est se heurter à de nouvelles façons de penser. Le petit livre de Michel Onfray que m'a offert mon père avant de partir *Désir ultramarin* m'accompagne pour ce nouveau séjour et je le feuillette en écrivant ces quelques lignes. Certes, comme il l'écrit, on ne se fuit jamais vraiment soi-même : « Mais les choses ne sauraient être aussi simples. On ne voyage qu'accompagné de soi et ce que l'on pourrait fuir n'a pas même à nous rattraper puisqu'il ne nous a jamais quitté. Au bout du monde, les problèmes de qui a voulu les fuir arrivent exactement à la même heure que lui ». Néanmoins, lorsqu'on joue le jeu du voyage, le vrai jeu, on ne peut que se transformer. Mes 4 mois en Calédonie m'ont bien plus marquée que n'importe quelle autre expérience. Attendons de voir ce que l'Australie me réserve ! Je compte bien cocher quelques espèces au passage malgré tout ! Il y a des choses qui ne changent pas !

Le vol ne dure pas longtemps, seulement 3 heures pour atteindre Sydney ou j'arrive en fin d'après-midi sous un ciel gris. Le passage à la douane se fait rapidement. Avec le visa fait en ligne en avance, pas de tampon sur le passeport, juste un portique qui prend une photo du visage. 1^{ère} démarche une fois dans le hall : acheter une carte SIM. Je choisis Vodafone qui proposait un forfait appel/Internet intéressant pour une courte durée. 2^{ème} étape : récupérer la voiture de loc. Petite surprise, l'agence ne se trouve pas dans le terminal mais à l'extérieur de l'aéroport. Petit coup de fil à la structure qui m'envoie un chauffeur. Maintenant il faut se refaire la main sur la conduite à gauche ! avec ... une boîte auto ... jamais expérimenté ... Il fait nuit, je suis perdue dans les faubourgs de Sydney, je me retrouve dans une voiture que je sais même pas comment faire avancer ... ça faisait un peu trop ! Par chance, on me trouve une « vraie » voiture avec une boîte manuelle ! ouf sauvée ! Me voilà donc

lancée, j'ai le sentiment que maintenant le voyage peut commencer ! Direction mon premier Airbnb situé à Sutherland où un jeune couple très agréable m'attend malgré le retard pris avec l'agence de loc. Une bonne nuit de sommeil et c'est parti !

10 juin 2018 : Royal National Park

Je suis réveillée de bonne heure par des cris d'oiseaux inconnus, à l'exception des bruyants loriquets à tête bleue, ceux-là maintenant je les identifie ! Pas de temps à perdre en route ! Par chance, les nuages de la veille se sont en partie dissipés. Les premières espèces sont observées : cacatoès à crête, cacatoès rosablin et des grands réveilleurs postés sur une antenne. Direction le Royal National Park, au sud de Sydney et seulement à 5 mn de Sutherland. Je n'avais pas pris le temps de préparer cette étape avant de venir, et ne connaissant pas du tout le parc, je pars un peu à l'aveugle. Premier arrêt à l'entrée, dans le parking de l'office régional d'éducation à l'environnement. Je prépare mon matériel quand un oiseau vient se poser à proximité. Son vol est assez lourd. Je lève doucement les yeux Un martin-chasseur géant, le fameux laughing kookaburra ! Une espèce mythique pour les ornithos ! J'ai l'appareil en main, l'oiseau est assez bien éclairé, et voilà, ma première image du voyage ! ça c'est fait !

D'ici, un petit sentier permet de rejoindre le Bungoona lookout qui domine la large Hacking River non loin de son estuaire ainsi que de vastes forêts sèches. Les nombreux cacatoès à crête quittent leur dortoir tandis qu'un aigle d'Australie tournoie au loin, aisément reconnaissable à queue cunéiforme.

Je reviens sur mes pas pour rouler jusqu'à Audley, centre d'information du parc national où l'on peut s'acquitter de la taxe obligatoire pour y pénétrer ainsi qu'y acheter une carte bien pratique pour découvrir les différents sites. Le Royal national park, créé en 1879, est le deuxième plus ancien parc national au monde après le Yellowstone. Il accueille des écosystèmes très variés : forêts d'eucalyptus, maquis côtier, forêt humide le long des creeks.

Je profite de la petite boutique du point d'info pour m'acheter café et pain au chocolat et m'installe au bord du petit étang près du centre, très stratégique pour observer les oiseaux d'eau. A première vue rien de très exotiques : des foulques macroules, de nombreuses talèves sultanes très peu farouches, des gallinules sombres en guise de poule d'eau et des grèbes australasiens à la place des castas.

Tout ce petit monde, habitué aux visiteurs,



se montre très peu farouche. Quelques canards également : le canard à sourcils, également présent en Calédonie, des sarcelles rousses. Sur la berge, un couple de canards à crinière broute tranquillement le gazon.

Attirés par les pique-niques délaissés par les visiteurs, les cacatoès à crête, impressionnants tant par leurs cris que par leur taille, se perchent dans les arbres alentours qu'ils partagent avec les omniprésents loriquets à tête bleue. Malgré le voile de nuages cachant par intermittence le soleil, je m'essaie à quelques clichés sur ces oiseaux exotiques dans ce paysage finalement si peu éloigné parfois de ceux du sud de la France ... Si on m'avait dit que je ferais des photos de cacatoès dans des platanes près de Sydney ...

Après ce petit dej option milieu aquatique, j'emprunte le sentier Lady Carrington Drive le long de la rivière, là encore quelques talèves mais ce sont surtout les passereaux que souhaiterais observer maintenant ! Que de méliphages ! à bec grêle, à joue d'or, de Lewin (celui-ci il me fait penser à un manchot empereur), bruyant, à barbe, il y en a toute une collection ! Débarquant à peine et n'ayant pas eu le temps de bien potasser toutes ces espèces avant le départ, je prends le parti de les photographier et de les identifier plus tard pour ne pas passer toute la balade le nez dans le bouquin. Par chance, ils se montrent plutôt coopératifs.

Les marcheurs sont nombreux, c'est le week-end et le parc est vraiment l'espace de plein air de prédilection pour les habitants de Sydney. La piste est large et agréable traversant tantôt des zones sèches, tantôt des bribes de forêts humides aux hauts palmiers. J'entends gratter au pied des arbres, je scrute et cherche au milieu de la végétation quand, à ma grande surprise, je tombe sur une femelle d'oiseau lyre, un ménure superbe, l'emblème du parc ! Malheureusement, il restera à couvert et je ne parviendrais pas à faire d'image potable, je me contenterai de cette photo souvenir !

On pourrait aller loin comme ça et le sentier traverse une bonne partie du cœur du parc. Je finis par faire demi-tour, un peu à contre-cœur, on voudrait toujours aller plus loin ! Mais le parc est grand et les espaces côtiers sympas également à découvrir. Je retourne récupérer la voiture et reprends la route vers le sud en direction de Wattamolla où un point d'observation des baleines est indiqué sur la carte, je ne peux pas manquer ça ! Ici les touristes sont plus nombreux à balader le long de la jolie baie encerclée par les falaises.



Laughing kookaburra



Masked lapwing

Le petit estuaire formé par un creek offre une zone propice pour le bain aux laridés, presque exclusivement des mouettes argentées à l'exception d'une sterne huppée. Un cormoran pie prend quant à lui le soleil, il a bien raison d'en profiter, la pluie approche.

Le sentier se poursuit vers le sud en grim pant le long des falaises. Je prends rapidement quelques photos au passage d'un groupe de mérions superbes accompagnés d'un séricorne à sourcils (ça en fait des noms que je n'avais jamais entendus !) ! Je suis la pancarte qui indique « baleines », qu'ils sont bien organisés ces australiens ! Je m'assoie en surplomb de la falaise, je pointe mes jumelles vers le large ... un souffle au loin, qui se dissipe bien rapidement dans le vent et les embruns ... Les grains successifs longent la côte, certains m'épargnent, d'autres non ... tandis qu'un large arc-en-ciel se dessine au-dessus des flots. Si seulement les baleines avaient pu sauter à ce moment ! Quelques fous australiens passent au large tandis qu'un pygargue glabre arrive à proximité de l'objectif. Malheureusement la lumière n'est pas au rendez-vous !

L'arc-en-ciel finit par s'évaporer ... c'est ce moment-là que choisirent 2 mégaptères pour se mettre à sauter ... les vilaines ... le spectacle reste malgré tout splendide, et malgré la pluie qui s'abat sur moi, je ne boude pas mon plaisir !

Les journées sont courtes l'hiver dans cette partie du monde. Je quitte donc mon rocher pour descendre à Garie Beach réputée pour les surfeurs, et il est noté qu'il y a un café sur la carte (avec tout ça j'ai pas pris le temps de manger !). AU final, pas plus de café que de surfeurs, mais la balade le long de la mer et jolie. Une Aigrette australienne (pour les noms c'est pas très compliqué finalement) se prête au jeu de la photo, jusqu'à ce qu'elle rencontre son double ... Pas toujours facile d'accepter sa propre image !

Je reviens à nouveau sur mes pas. Dernière séance photo dans le parking sur un vanneau soldat avant de reprendre la route vers le nord cette fois-ci, dernière étape de la journée : le petit village de Bundeena. Ici ça, sent la station balnéaire en hiver ! il n'est pas encore 17h que tout le monde plie boutique. Je crois que j'arriverai pas à boire mon café, mais ce n'est pas bien grave, je m'assoie au bord de la plage, regardant Sydney au loin, tandis qu'un pélican, lui aussi australien, nage paisiblement devant moi.

11 juin 2018 Sydney

Je quitte de bonne heure mon logement près du parc national royal. Passage à l'aéroport pour récupérer Audrey, une amie de longue date, qui sera ma coéquipière pour ce voyage. Arrêt rapide dans notre airbnb du jour, pas très loin du centre-ville, histoire de poser les affaires et nous voilà reparties. Nous prenons le bus qui nous emmène au centre touristique, terminus de la ligne. Nous arrivons à l'heure du repas que nous prenons sur les quais devant la place de l'opéra sous les regards intéressés des loriquets.

Le jardin botanique est à 2 pas d'ici, d'accès libre, il est idéal pour une balade digestive. C'est sur le site où avait été implantée la toute première ferme australienne en 1788 qu'ont été créés les jardins botaniques royaux de Sydney en 1816 par le Gouverneur Macquarie sur le site. L'année suivante, est nommé le premier botaniste colonial, Charles Fraser. Les jardins botaniques ont joué un rôle important dans la vie scientifique australienne et ont permis de développer l'étude, la collecte et l'acclimatation des plantes.

La balade est aussi sympa pour l'observation de quelques espèces communes d'oiseaux. Mais pour moi, grande débutante dans l'option « oiseaux d'Australie », cette petite virée s'avère très pédagogique et permet d'observer les classiques dans de bonnes conditions. En introduction, petit groupe de cormorans noirs dans le port, ça coche ☺

Première partie : les passereaux. Je commence avec la famille des cracticidae avec le cassican flûteur (Australasian Magpie) et grand réveilleur (Pied Currawong).

Un méliophage bruyant (noisy minner) se balade tranquillement sur les pelouses à seulement à moins d'un mètre, il s'agit d'une espèce endémique de la côte Est australienne. Généralement grégaire, celui-ci devait faire bande à part !

Voici la gralline pie (Magpie lark) appelée également peewee, peewit ou encore mudlark que l'on rencontre également dans d'autres régions de l'Océanie comme le Timor et le sud de la Nouvelle-Guinée.

Transition : Différents points d'eau sont aménagés dans le jardin, accueillant plusieurs espèces d'oiseaux inféodés aux zones humides, qu'il s'agisse des anatidés, représentés presque exclusivement par le canard à sourcils, des rallidés comme la talève sultane et la gallinule sombre (Dusky Moorhen)

2^{ème} partie : révisons les cormorans ! Un arbre accueille une micro-colonie de cormorans d'espèces différentes.

La principale présente : le cormoran noir déjà présenté dans l'introduction, mais également le cormoran pie, ainsi qu'un Anhinga d'Australie, ça coche encore !

3^{ème} partie : Retour dans la ville. Pour terminer la journée, virée au milieu des hautes tours dorées de la city. Forêt de béton où le vent s'engouffre comme dans les vallées les plus encaissées où jamais le soleil n'atteint le fond. En ce jour férié, les boutiques sont fermées. Seuls les touristes déambulent en attendant que vienne la nuit. Au coucher du soleil, la ville va s'illuminer.

Conclusion : Les Vivid. Par chance, nous sommes arrivées en plein festival des lumières ! La nuit venue, la ville s'anime et s'embrase, l'opéra s'anime sous des décorations mouvantes. Il n'y a plus qu'à flâner dans Sydney transformée en poème.

12 juin 2018 Centennial Parklands

Nouveau réveil à Sydney, mais c'est sous un ciel un peu gris que nous nous rendons dans l'un des parcs les plus réputés de la ville : le centennial parklands. Ces 189 ha constituent un vaste lieu de récréation pour les habitants de Sydney et un site incontournable pour les ornithos. On y traverse des milieux très différents, des jardins dans le style victorien, aux espaces de bush typiquement australiens en passant par des lacs artificiels qui attirent de nombreux oiseaux migrateurs, mieux vaut prévoir d'y passer la journée pour pouvoir prendre le temps de chercher les espèces emblématiques.

Nous arrivons en début de matinée et commençons par balader sur le Guriwal Trail qui constitue une bonne introduction pour l'ornithologue australienne débutante que je suis. Je prends le temps de regarder les canards, principalement canards à sourcils et fuligules australes, les cygnes noirs, ibis à

cou noir, gallinules sombres ... bref les grands classiques. Malheureusement la lumière n'est pas au RDV.

Nous changeons de spot pour gagner le cœur du parc et le Duck pond. Comme son nom l'indique, les canards ici sont très nombreux et, par chance, nous croisons un ornithologue bénévole qui se propose de nous servir de guide pour la suite de la balade. Nous prenons un petit repas, et c'est parti pour une balade naturaliste en mode VIP ☺ Et par chance, la lumière perce petit à petit.

Nous longeons le duck pond en prenant le temps de faire quelques images sous une douce lumière. Quelques cormorans variés, nouvelle espèce du séjour, sont perchés sur les arbres morts au milieu du lac. Un anhinga australien, très coopératif, fait sécher ses ailes prenant différentes postures, il est parfait !

Nous croisons également une aigrette intermédiaire, pêchant au milieu de la végétation.



Sophie Meriotte
Balades-naturalistes.fr

Petite pause au niveau de la colonie de roussettes à tête grise. Assez bruyante et agitée, difficile de les rater. Là encore, nouvelle pause photo. C'est assez dingue de voir la différence avec la Calédonie où les roussettes sont chassées et donc très difficiles à observer !

Nous reprenons le chemin en suivant notre guide qui nous emmène sur l'un de ses petits spots secrets ... Camouflé grâce à son plumage le long d'un tronc, un podarge gris sommeille paisiblement, confiant dans son mimétisme. Et il a bien raison ... sans l'aide de notre guide, jamais nous ne l'aurions trouvé ! Nous aurons ainsi la chance d'observer 2 individus.

L'instinct de la cocheuse refait vite surface ... next ...

Perchée dans un palmier, à l'ombre du feuillage, c'est une effraie du Pacifique qui passe sa journée ... next ...

Nouvel arbre, nouvelle espèce ... impressionnante ... la ninexe puissante, powerful owl. Avec son mètre d'envergure, elle est la plus grande chouette d'Australie et la seule à hululer.

Pas moins impressionnants, les cacatoès funèbres passent en vol au-dessus de nous pour disparaître dans le feuillage. Eux aussi savent se faire discrets malgré leur taille ! Un petit groupe s'est rassemblé sous un arbre. Nous prenons le temps de les observer tandis que certains individus viennent

s'abreuver au milieu de blocs rocheux. Le soleil est désormais bien de retour et les lumières deviennent intéressantes.

C'est ici que nos chemins doivent se séparer ... Nous remercions notre guide imprévu, c'était vraiment une balade géniale !

Avant de quitter définitivement le parc, nous repassons devant le duck pond pour faire quelques images des fuligules australes avec de la lumière cette fois-ci ... ça rend plutôt pas trop mal ...

Dur dur de partir avec une telle lumière ... mais ce soir nous devons rejoindre le parc de blue mountains. Nous en avons pour environ 2h de route, let's go !

Pour visualiser la carte et avoir plus d'informations pratiques, RDV sur la page officielle du parc.

[Official site of Centennial Parklands](#)

Nous quittons Sydney en direction du célèbre parc national des Blue Mountains qui doivent leur nom à la brume bleutée qui s'élève au-dessus des cimes au petit matin. Les avis étaient mitigés, certains affirmaient qu'on ne pouvait pas passer à côté, d'autres qu'il fallait à tout prix l'éviter ... Allons donc nous faire notre propre avis ... Il faut environ 2 heures de route pour joindre le parc auquel nous allouerons une journée ... Au pire on n'aura pas perdu grand chose. La voie rapide qui permet de gagner le site ne présente en elle-même pas grand intérêt et nous arrivons en fin de journée dans notre airbnb à Hazelbrook où nous sommes vraiment accueillies comme des princesses, repas et infos partagés avec notre hôte. Nous passons une bien agréable soirée au coin du feu. Si vous êtes intéressés et que vous voulez le contact, envoyez-moi un message privé ou laissez moi un commentaire.

13 juin 2018 : Blue Mountains

Nous partons de bonne heure pour éviter le plus possible les groupes de touristes et arrivons avant la cohue sur le site de Katoomba et le point de vue sur les rochers des trois soeurs. Dans les arbres du parking encore désert se baladent quelques perruches de Pennant que je prends le temps de photographier. Le ciel est voilé, et le soleil commence juste à percer sur les profondes gorges surplombées par l'Echo Point.

Les célèbres three sisters, Meehni, Wimlah et Gunnedoo, figées à tout jamais dans une beauté inaltérable, dominant le paysage. Ces belles jeunes femmes étaient tombées amoureuses de trois frères de la tribu de Nepean, pourtant la loi tribale leur interdisait de se marier. Les frères n'étaient pas heureux d'accepter cette loi et ont donc décidé de recourir à la force pour capturer les trois sœurs, provoquant une bataille tribale majeure. Comme la vie des trois sœurs était sérieusement en danger, un sorcier de la tribu Katoomba a pris l'initiative de les transformer en pierre pour les protéger de tout mal. Alors qu'il avait eu l'intention de renverser le sort lorsque la bataille était finie, le sorcier lui-même fut tué.

Un sentier permet de gagner le pied des blocs rocheux où je tombe sur un origina des rochers. Cet oiseau, unique du genre, est endémique à la Nouvelle-Galles du Sud. Le panorama est impressionnant ici et finalement vaut le détour.

Le chemin continue à descendre dans la rain forest au fond des gorges d'où nous proviennent les cris des groupes de cacatoès. Mais nous décidons de ne pas faire cette rando pour visiter le centre Scenic world, situé juste en face. Ce réseau composé de 2 téléphériques et d'un railway

permet certes de bénéficier de points de vue un peu plus spectaculaires sur les falaises, mais pour le coup, l'ambiance est digne des parcs d'attraction et, pour des amoureux de nature, manque de charme. Il faut compter une quarantaine d'euros par personne pour un pass à la journée. Plus d'informations sur le site internet [Scenic World](#). Une petite balade dans la forêt permet d'admirer quelques fougères arborescentes et de majestueux eucalyptus.

Peu d'oiseaux à "se mettre sous la dent". Je me contenterai de trois images d'espèces déjà observées également quelques jours auparavant dans le royal national park. On peut pas cocher sans fin ...

Faut-il visiter les blue mountains ? Au final, je pense que si on est à Sydney, ce serait dommage de passer à côté sans jeter un coup d'oeil au point de vue des three sisters, mais, pour ma part, à refaire, j'éviterais le scenic world qui pourrait cependant éventuellement plaire à une famille avec des enfants (il existe d'ailleurs un pass famille).

Après avoir pris un repas dans le charmant village de Leura, nous gagnons le site de Glenbrook, plus à l'est, à l'entrée des Blue Mountains. Depuis le village, une route permet de pénétrer dans le parc national. Certes, c'est la fin de la journée, mais le site semble bien plus sauvage et tranquille et me permet de rajouter quelques espèces d'oiseaux à la liste. Si nous avions su, nous aurions passé plus de temps ici.

Cette partie du parc est particulièrement réputée pour l'observation des kangourous géants (Eastern Grey Kangaroo - *Macropus giganteus*) qui viennent s'alimenter en soirée et tôt le matin en bordure des emplacements de camping d'Euroka Clearing. Pas de campeurs ce soir, mais les kangourous eux sont au RDV ! Nos premiers du séjour ! Le petit groupe de 6 individus, est composé essentiellement de femelles, transportant leur jeune dans la poche. Le mâle adulte pèse environ entre 50 et 66 kg tandis que la femelle peut atteindre les 40 kg. Il peut mesurer jusqu'à 1,8m, mais, malgré son nom, il reste plus petit que le kangourou roux. La lumière vient à manquer, il m'en reste assez pour photographier un Kookaburra mais pas pour l'oiseau lyre que nous croiserons au bord de la route. Nous rentrons de nuit à Sydney où nous passons notre dernière nuit avant de gagner le Queensland.

14 juin 2018 : Arrivée à Airlie Beach

Nous prenons l'avion de bonne heure à Sydney. Direction le Queensland et la petite station balnéaire d'Airlie Beach. Changement de décors et de saison. Alors que l'hiver se faisait bien sentir à Sydney, il semble que nous arrivions ici en plein été. Grand ciel bleu illuminé par un soleil étincelant, petite humidité ambiante typique des régions tropicales, c'est comme si un nouveau voyage commençait. Nous tombons les vestes et nous voilà parties à bord de notre petite voiture vert pomme, après avoir fait 2 – 3 tours de parking pour m'habituer à la boîte auto, j'avais jamais testé ! Nous traversons de vastes plantations de canne à sucre au milieu desquelles jaillissent de temps en temps quelques fermes éparses. Les terrains encore en friche sont fouillés par des équipes de d'ibis d'Australie, surveillés, du coin de l'œil par quelques milans noirs et siffleurs. Nous éprouvons un vif sentiment de liberté, tandis que nous roulons vers la côte, écoutant la radio passant les hits en vogue. Soudain, la mer, une vaste baie calme, longée par un sentier sur pilotis appelant à la flânerie. Nous ne résistons pas, et nous voilà, profitant de la quiétude de cette matinée ensoleillée. Les oiseaux se bousculent, bruyants, dans les eucalyptus, principalement des loriquets, mais également deux polochions casqués ainsi que des corbeaux de Torres à l'œil blanc bien perçant. Après une brève balade, nous gagnons notre nouveau airbnb ... Magnifique, une belle pièce avec vue sur la mer, que demander de

mieux ?? La fin de la journée se déroule tranquillement, nous profitons de l'ambiance paisible d'Airlie Beach, alternant entre shopping et baignade dans la piscine en bord de mer. En effet, les nombreux panneaux mettant en garde contre les piqûres de méduse ne sont pas très engageants ... Alors que le soleil décline, le ciel s'embrase et nous avons droit à un magnifique sunset. Espérons que demain la météo sera aussi clémente !

15 juin 2018 : Whitsundays Islands

Nous sommes levées de bonne heure pour gagner le point de départ des croisières dans les Whitsunday Islands, l'activité immanquable si vous passez dans la région ! Certains prestataires proposent également un survol aérien, ce qui doit être vraiment top aussi, mais aimant trop la mer, c'est pour la sortie en catamaran que j'ai opté ! J'avais réservé avant le départ avec Cruise Whitsundays Camira sailing adventure.

<https://www.cruisewhitsundays.com/camira-sailing-adventure/>

Nous nous garons au centre-ville et gagnons à pieds le port où est situé le spacieux centre d'accueil d'où partent toutes les expéditions. Certaines de plusieurs jours, gagnent la grande barrière de corail, ce sera peut-être pour une prochaine fois ! Pour notre part, nous embarquons à bord d'un grand catamaran, direction l'archipel des Whitsunday composé de 74 îles, pour la plupart inhabitées. Le soleil est au beau fixe et au loin, dans les eaux calmes de la baie, j'aperçois les dorsales d'un groupe de grands dauphins qui finissent par s'évanouir dans l'horizon. Nous longeons les différents îlots, survolés tantôt par des balbuzards, tantôt par des aigles. Malheureusement pas de baleine, nous sommes encore un peu tôt en saison et elles arrivent à peine. Dans la matinée, nous débarquons sur l'une des îles classées en parc national pour une petite balade à travers la forêt. Nous grimpons jusqu'à un point de vue magnifique sur les vastes plages de sable blanc traçant des dégradés de bleu sur l'océan. Le site est vraiment paradisiaque. Nous redescendons jusqu'à la plage où nous avons largement le temps de profiter du site. Je pars en expédition, question de ramener quand même quelques images d'oiseaux ☺ Deux huîtres à long bec ainsi que des pluviers à tête rousse, me rappelant un peu nos GCI, se montrent particulièrement coopératifs. Je finis par rejoindre le groupe pour chercher raies et jeunes requins citron que nous finissons par observer. Il est temps de regagner le navire pour continuer la croisière au milieu de l'archipel.



Nouvelle pause, cette fois-ci dans une baie pour une séance de snorkeling ... Combi intégrale obligée au cas où nous croiserions une méduse ... et surtout des boudins disponibles pour ceux qui ont peur de couler ... si je dois avouer que j'avais été époustouflée par la beauté des paysages tout le reste de la journée, j'ai en revanche été assez déçue par les fonds, peu de coraux et assez abîmés. Je ne sais pas si je suis déjà trop bien habituée en Calédonie ... Enfin je profite pour faire quelques brasses, c'est toujours agréable d'être dans l'eau ! Enfin, les Australiens ont une façon bien originale de faire du snorkeling !

Nous remontons sur le bateau, il est temps de faire demi-tour et c'est avec le soleil couchant que nous regagnons le port d'Airlie Beach.

Il y a des journées comme celles-ci qui sont marquantes. Celle-ci l'était par la quiétude qui régnait dans cet archipel vraiment paradisiaque. Assise à l'avant du navire, je contemple, l'esprit serein pour la première fois depuis plusieurs mois l'horizon. Cette aventure à l'autre bout du monde est vraiment la vie qui me convenait.

16 juin 2018 : Route pour Townsville

Nous profitons tranquillement de notre dernière matinée à Airlie Beach en prenant un petit déj bien copieux d'ailleurs en terrasse au soleil. Il est temps de décoller, direction Townsville. Petite ambiance road trip au milieu des paysages de la côte Est australienne. La première partie du trajet traverse les cultures, essentiellement de canne à sucre. Les milans noirs et siffleurs sont nombreux à survoler la route, opportunistes, ils profitent des nombreux wallabys renversés au bord de la chaussée, ce qui leur assure un festin facile. De temps en temps, c'est un vol de grue brolga ou de pélican australien qui passe au-dessus de la voiture. Nous faisons de nombreux arrêts pour profiter des paysages et faire quelques obs. A midi, arrêt sur un petit marché pour un pique-nique local. Je profite de l'occasion pour faire quelques images d'ibis d'Australie fouillant la terre en recherche de nourriture. Nous reprenons la route tandis que le soleil disparaît derrière un voile de nuage. Nouvel arrêt, café cette fois-ci, nouvelle espèce : un méliophage à oreillons bleus nous surveille, espérant que nous nous laissions quelques chose d'intéressant derrière nous, mais le café ne semble pas l'intéresser. A proximité de cette petite station service perdue au milieu de nulle part, une pancarte indique un point de vue : Mt Inkerman Lookout. D'ici nous bénéficions d'une vue à 360° sur l'embouchure de la rivière Burdekin et le parc national du Cap Upstart. Nous faisons la rencontre d'un wallaby, il s'agit d'un Allied rock wallaby, Pétrogale allié, espèce localisée dans la région de Townsville et de Magnetic Island. Très peu farouche, il ne semble prêter aucune attention à notre présence. Quelques papillons aux ailes translucides volètent en tous sens tandis que parviennent à nos oreilles les cris des grues plus bas dans la plaine.

Nous reprenons la route, pour arriver à Townsville, petite ville industrielle surmontée d'une montagne dominant la mer. Tandis que la journée est déjà bien avancée, nous gagnons directement le parc de Pallarenda coincé entre la mer et Bohle River.

Nous sentons que nous sommes plus au nord et l'ambiance, ornithologiquement parlant, se fait plus tropicale. Des drongos pailletés, chantent postés au sommet des arbres survolés par de petits groupes de guêpiers arc-en-ciel. La vaste zone humide bordée de pandanus constitue un garde-manger de choix pour les hordes d'hirondelles messagères et des arbres qui sillonnent le ciel. Un jabiru d'Asie, tente de se faire discret au milieu de la végétation haute. Cette espèce présente du Pakistan au nord de l'Australie. La sous-espèce présente ici et en Papouasie Nouvelle-Guinée est cependant différente : l'*Ephippiorhynchus asiaticus australis*. Moins discret, un groupe de canaroie semipalmée. Cette espèce originale est la seule représentante de la famille des anséranatidés, Peu de lumière en cette fin de journée nuageuse, et le passage étant un peu express, je me contenterai de rajouter plusieurs espèces à la liste sans faire beaucoup d'images. De nombreux chemins sillonnent ce parc qui mériterait qu'on y passe plus de temps. Ce sera pour un prochain voyage, qui sait ?

Nous finissons au crépuscule par un petit tour dans le golfe bordant le parc espérant observer des wallabies, mais ils ne sont pas au RDV ce soir. C'est à la nuit tombée que nous gagnons notre nouveau Airbnb.

17 juin 2018 : Traversée pour Magnetic Island

Nous nous levons à l'aube pour rejoindre le port d'où partent les ferrys pour Magnetic Island. Seules deux compagnies assurent la traversée :

- Sealink (pour les piétons seulement) : <https://www.sealinkqld.com.au/timetables/magnetic-island>
- Fantasea (où il est possible de transporter son véhicule) : <http://www.fantaseacruisingmagnetic.com.au/>

L'île de Magnetic est assez grande et il est préférable d'avoir un véhicule, soit en le louant sur place, soit en prenant son propre véhicule, option que nous choisissons. Il ne faut qu'une vingtaine de minutes pour parcourir les 8 km qui séparent l'île de la côte. La mer est calme mais c'est sous un ciel assez nuageux que nous débarquons à Nelly Bay.

Pourquoi passer deux jours sur cette île ? Que faire sur Magnetic Island ? Cette île montagneuse de 52 km² abrite un vaste parc national de 27km². C'est un paradis pour les naturalistes. Mais la raison principale de notre venue était l'envie d'observer des koalas dans leur milieu naturel. Magnetic Island accueille en effet une population bien préservée. C'est probablement ici que l'on aura le plus de chance de rencontrer cet animal mythique en milieu sauvage. Nous nous rendons d'ailleurs immédiatement au sentier des forts. D'après les guides et comptes-rendus de voyage, les observations y sont régulières. Nous commençons la balade, accompagnées par un groupe de guêpier arc-en-ciel se postant au sommet des arbres. Les oiseaux sont nombreux et je prends le temps de faire quelques obs. L'air s'est bien réchauffé et les rapaces profitent des courants pour prendre de l'altitude, un couple d'aigle d'Australie passe à proximité tandis que les nombreux milans sacrés dessinent au loin de larges cercles.

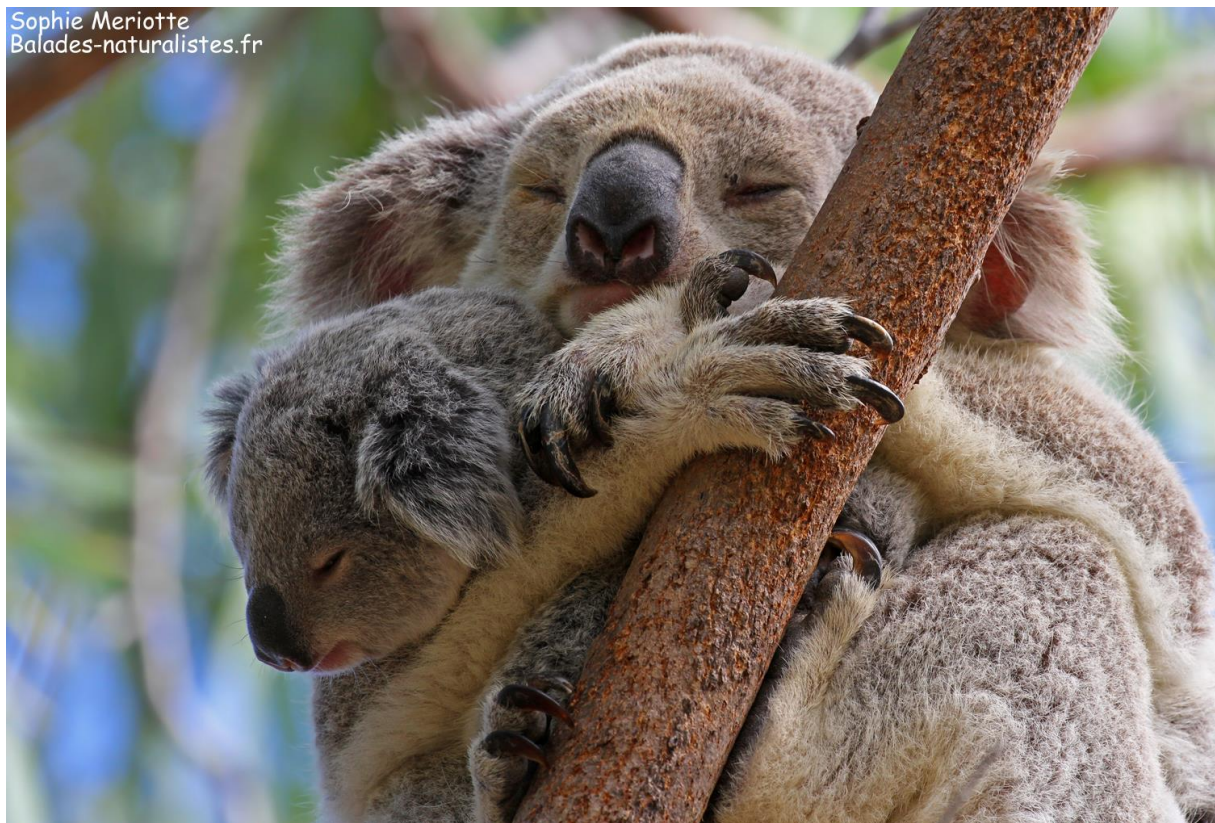
Alors que nous montons en direction du fort, nous tombons sur notre premier koala, juste à côté du sentier. Il dort profondément ... C'est quand même un beau moment d'émotion ! Il est vrai que cet animal est l'incarnation même de l'Australie dans notre imaginaire. Il est aussi, malheureusement, le symbole d'une biodiversité en déclin.

Nous continuons jusqu'au sommet dominant les alentours. D'ici nous repérons en contre-bas, perché dans les arbres, un deuxième koala. Nous amorçons la descente jusqu'à l'animal. Lui aussi est endormi. Pas compliqué de faire des images ! Il commence à faire faim ... Nous regagnons Arcadia pour prendre notre repas. Trois œdicnèmes bridés se camouflent au milieu des galets. D'ici, ils peuvent surveiller les va-et-vient des touristes sans être vus ! Nous nous installons sur les tables de pique-nique en bord de mer. C'est reparti sur une séance photo. Des loriquets à tête bleue viennent s'alimenter dans les arbres au-dessus de nos têtes tandis qu'un magnifique martin-chasseur à ailes bleues se poste à l'affût. Il se montre plutôt coopératif ! Nous retournons dans la partie nord de l'île, le long de la baie ... Les panneaux présentant les différentes espèces de méduses et les brûlures qu'elles infligent n'invitent guère à la baignade. Seule une tortue verte sort de temps à autre la tête de l'eau. Nous marchons un peu le long de la plage, scrutant l'horizon, dans l'espoir d'apercevoir baleine ou dauphins, mais pas l'ombre d'un souffle ou d'une dorsale. La journée touche à sa fin et les bateaux de pêche rentrent au port. En traversant le village d'Horseshoe Bay, le long du terrain de

sport, nous apercevons des grands wallabies. Il s'agit de wallabies agiles. Arrêt obligatoire, surtout que la lumière est enfin revenue. Quelques mâles s'affrontent tandis que les femelles s'alimentent tranquillement autour des combattants. De bien jolies scènes. Pour terminer la journée, direction la pointe opposée de l'île, Picnic bay. Il fait déjà sombre tandis que Townsville est baignée dans une lumière rosée.

18 juin 2018 : Magnetic Island

C'est reparti pour notre deuxième journée sur Magnetic Island. Nous commençons la journée par l'observation des rock wallabies, pétrogales alliés, sur la pointe de Bremmer. Ces petits wallabies, comme celui que nous avons observés à Inkerman Lookout, se montrent très peu farouches et nous restons un long moment avec eux, par chance, nous sommes seules et les autres touristes ne sont pas encore arrivés. Nous poursuivons notre exploration de l'île par le sentier aux papillons près de Horseshoe Bay, le long de la rue Heath St. Le chemin traverse une parcelle de forêt abritant une colonie de renards volant noirs qui ne passe pas inaperçue ! Le sentier aux papillons a bien mérité son nom. A chacun de nos pas ils sont des dizaines à décoller et virevolter au-dessus de nous. Il s'agit principalement du Blue tiger butterfly (*Tirumala limniace*). Le tour n'est pas très long mais le cadre enchanteur ! Nous gagnons non loin de là une petite zone de lotissement bordée d'eucalyptus où une famille de koala avait été observée les jours précédents. Même quand on sait qu'ils sont là, ce n'est pas toujours facile de les repérer dans les hauts feuillages des eucalyptus. Nous finissons par repérer une femelle portant son jeune, très photogéniques ! Il nous faudra en revanche plus de mal pour trouver le grand mâle, perché tout au sommet. Enfin, un 4^{ème} individu, dort également paisiblement sur sa branche. Il faut vraiment ouvrir l'œil !



En début d'après-midi, c'est parti pour une petite balade le long des baies du nord-est de l'île. Le chemin est agréable et facile, permettant d'accéder à Arthur et Florence Bay, propices, paraît-il, au snorkeling ... avec leurs histoires de méduses, cela donne cependant moyennement envie ... Nous prenons le temps de scruter la mer, au loin, un groupe de dauphins dont l'espèce restera indéterminée, longe la côte. Nous faisons demi-tour pour rejoindre la voiture.

Nous traversons une dernière fois l'île jusqu'à Picnic Bay, histoire de faire quelques images de jour avant de regagner Nelly Bay pour prendre le ferry.

Quelques fous bruns nous accompagnent avant de regagner leur perchoir au milieu de la baie. Il fait déjà nuit quand nous touchons la terre ferme. Dernière nuit à Townsville, étape la plus au nord de notre périple. Demain, nous reprenons l'avion pour Brisbane.

19 juin 2018 Fraser Island

Nous décollons de bonne heure de Townsville pour Brisbane où nous récupérons notre dernière voiture du séjour. Nous quittons la ville pour rouler vers le nord pour notre prochaine étape : Rainbowbeach. Nous faisons peu d'arrêts sur la skyline sauf au Wild Horse Mountain Lookout. Nous arrivons de nuit dans la petite station balnéaire et prenons possession de notre nouveau airbnb.

Au petit matin, nous prenons notre petit dej sur la plage de sable d'un orange vif. Les fous pêchent à l'horizon mais, visiblement, les baleines qui remontent le long de la côte ne sont pas encore arrivées ici.

Nous finissons par rejoindre le point de RDV pour le départ de l'expédition sur Fraser Island. Avec ses 120 km de long elle est la plus vaste île de sable au monde. Ce site exceptionnel a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992 ainsi qu'au titre de réserve de biosphère en 1977 sous le nom de great sandy. Elle portait plutôt bien son premier nom, K'gari qui, dans la langue des aborigènes, signifie paradis.

Il existe plusieurs façons de découvrir Fraser Island. Dans tous les cas le 4x4 est obligatoire. Première option : louer son propre véhicule mais mieux vaut savoir bien le pratiquer car le terrain sur cette île de sable est en plus très accidenté. Par prudence, j'avais choisi la seconde option : partir avec un tour organisé. Plusieurs structures proposent différentes formules de séjour. Après avoir passé en revue les différents prestataires j'ai choisi Fraser Explorer Tours dont la démarche semblait plus éco-responsable. Nous n'avons pas été déçus du choix. Des départ sont aussi possibles depuis Hervey Bay, mais il nous aurait fallu rouler bien plus pour y arriver. Rainbow Beach était un bon compromis.

<https://www.fraserexplorertours.com.au/>

Nous sommes récupérés par un bus 4X4 et embarquons sur le bac qui permet de joindre l'île.

Décidément, la chance nous sourit ! A peine arrivés sur la plage de Fraser, nous tombons sur un groupe de dingos se chamaillant, ça c'est fait !

Nous roulons le long de la plage jusqu'à Eurong, petit centre hôtelier où nous déposons nos affaires. Direction le lac McKenzie. Une quarantaine de lacs sont présents sur Fraser. Ils sont nés de différentes façons : certains se forment dans des dépressions de dune creusées par le développement de la végétation et retenant l'eau de pluie, d'autres, les lacs de

type *barrage* apparaissent lorsqu'une dune mouvante bloque le passage d'un cours d'eau. Enfin, les lacs de type *fenêtre* naissent lorsqu'une dépression dans la dune laisse émerger la nappe phréatique.

Le lac à l'eau translucide est bordé d'un sable d'une blancheur éclatante. Deux érismaures à barbillons pêchent tandis qu'un couple de pygargue festonne. Un petit passereau balade dans les arbustes, il s'agit d'un Pardalote à point jaune. Particulièrement coopératif, il se livre à une séance photo assez sympa.



Nous enchaînons avec une balade dans la rainforest. Fraser Island est le seul endroit au monde où elle parvient à se développer dans le sable. Nous marchons au milieu de magnifiques fougères arborescentes et d'immenses kaoris. L'île accueille plus de 230 espèces d'oiseaux. Malheureusement je dois suivre le groupe. J'aurais bien passé plus de temps dans cette forêt primaire à chercher les oiseaux typiques de ces milieux. Je croiserai seulement un Rhipidure roux, très discret. L'ambiance du sous-bois est très sombre et toutes mes images seront floues ...

Pour finir la journée, nous gagnons un dernier spot, le lac Wabby. Il faut faire une petite marche pour gagner ce lac un peu plus profond aux eaux vertes où il est possible de se baigner. Le sentier est bordé d'orchidées. Nous croisons également une magnifique araignée. Nous finissons par sortir de la forêt pour arriver dans une immense dune, paysage mouvant surplombant le lac. Nous profitons de la quiétude de cette fin de journée. Les oiseaux deviennent également plus actifs, les myzomèles écarlates disputent aux méliphages à menton blanc les meilleures fleurs.

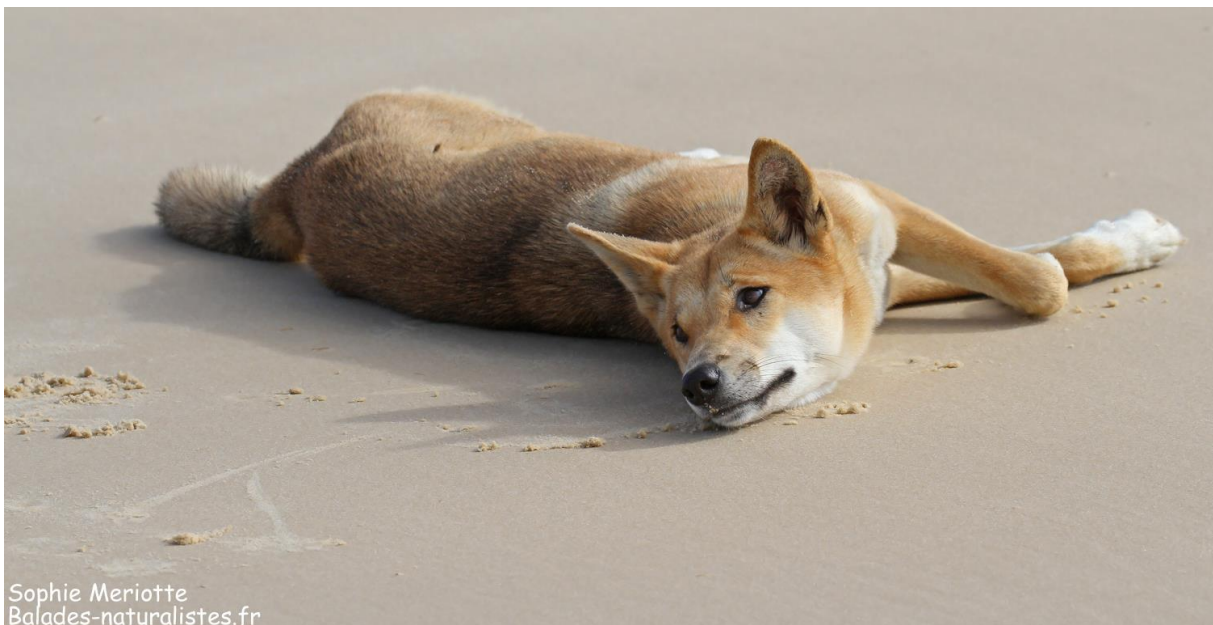
20 juin 2018

Après le petit déjeuner, je prends le temps de faire un tour sur la plage. Les sternes huppées se sont regroupées sur la côte tandis qu'au large les fous se livrent à leur partie de pêche.

C'est parti pour une nouvelle excursion, cette fois-ci survol aérien de l'île ce qui permet de bien prendre conscience de la taille de cette île et de son caractère sauvage ! Une plage à perte de vue ! Malheureusement, la saison des baleines débute à peine et nous n'en observerons pas. Voir des baleines depuis le ciel, voilà encore une expérience que je voudrais vivre, mais il faudra attendre !

De retour sur la terre ferme, nous apprenons une nouvelle moins réjouissante : nous ne pourrons pas emprunter la piste qui conduit sur les sites plus au nord pourtant très réputés ... Les aléas de la nature ...

Nous baladons le long de la plage ce qui me donne l'occasion de faire quelques images d'oiseaux comme ces œdicnèmes bridés qui, confiant dans leur mimétisme, ne bougent pas à mon approche ou encore ce joli Méliphage fardé. Mais surtout nous croisons à nouveau la route d'un dingo, animal emblématique de l'île. Le dingo (*Canis lupus dingo*), est originaire d'un chien domestiqué, vraisemblablement importé par les voyageurs austronésiens il y a 4000 ans, revenu à l'état sauvage. D'autres populations de chiens sauvages proches du dingo sont présentes en Asie du Sud-Est et plus particulièrement en Thaïlande. L'hybridation avec les chiens et l'une des causes principales de sa disparition, ce qui a poussé l'UICN à le classé comme espèce « vulnérable ». Les dingos de Fraser font partie des dernières populations de race pure et les chiens sont interdits sur l'île. Ils sont communs ici et il est interdit de les nourrir, ce qui pousseraient les animaux à perdre toute crainte des hommes. Chassant en meute, il convient de rester vigilant comme le rappellent les panneaux à l'entrée d'Eurong. En 2001, un enfant de 9 ans avait été tué par les chiens sauvages.



Notre individu n'est d'ailleurs pas très farouche et semble poser volontairement. C'est vrai qu'il est très photogénique et adopte de nombreuses postures différentes. Une vraie séance shooting ! Il finit par s'éloigner, nous lançant un dernier regard. Après un dernier arrêt au bord d'un nouveau lac nous reprenons la route du retour. Petit arrêt ornitho cette fois-ci pour photographier des aigles australiens ainsi que des pygargues blagres, tous attirés par la présence d'un énorme crabe échoué sur la plage. Ce seront les dernières images de Fraser.

21 juin Noosa

Dernier tour sur Rainbowbeach sous un ciel gris. Qu'il y a-t-il de plus agréable que de savourer un bon pain au chocolat avec un café dans un cadre magique après avoir passé ces deux jours extras ??



Nous prenons la route, cette fois-ci vers le nord. Pour ces derniers jours de voyage, nous n'avons pas de plan bien établi. Nous traversons de vastes forêts de conifères destinées à l'exploitation forestière. D'un côté de la route la sylviculture, de l'autre, la forêt sèche originelle. Le contraste est saisissant. Nous arrivons à Noosa en fin de matinée en empruntant de petites routes de campagne. Un petit stop à l'office de tourisme s'avère très instructif et nous permet de définir le programme du reste de

la journée. Nous prendrons le bateau pour rejoindre l'embouchure de la Noosa river au départ de la Marina pour gagner la main beach point de départ de sentiers de randonnée. La balade en bateau est agréable et le paysage évoque celui des everglades, cabanes au milieu de l'eau, pêcheurs et de nombreux oiseaux, pélicans australiens, cormorans variés, ainsi qu'une grande aigrette de la sous-espèce *modesta* (Eastern Great Egret). Arrivées à la plage bondée de touristes, nous empruntons le coastal track. Dans la première partie boisée nous avons la chance d'observer un koala malgré les faibles effectifs dans ce parc. Les fous australs sont nombreux à longer la côte. Le paysage change au fur et à mesure que nous avançons et les eucalyptus laissent place à un maquis côtier. On se croirait presque sur la presqu'île de Giens ! Nous marchons jusqu'à Hells gates où un couple de pygargue blagre se livre à une partie de pêche au-dessus de l'Alexandria bay. Nous revenons sur nos pas et je me poste le long des falaises pour observer en mer. Un groupe de grands dauphins de l'océan Indien. Un autre gros splash apparaît à l'horizon, pas de doute, il s'agit bien d'une baleine à bosse qui effectue une série de sauts. Tandis que le soleil décline, les surfeurs délaissent les vagues tandis que l'ombre des pandanus se dessine sur l'horizon. Il ne nous reste plus qu'à revenir à l'embarcadère pour reprendre la navette. La croisière nocturne est reposante tandis que les lumières des villas de luxe illuminent le chemin. De retour à la voiture, nous reprenons la route pour notre prochaine escale : Mooloolaba.

22 juin Whale Watching à Mooloolaba

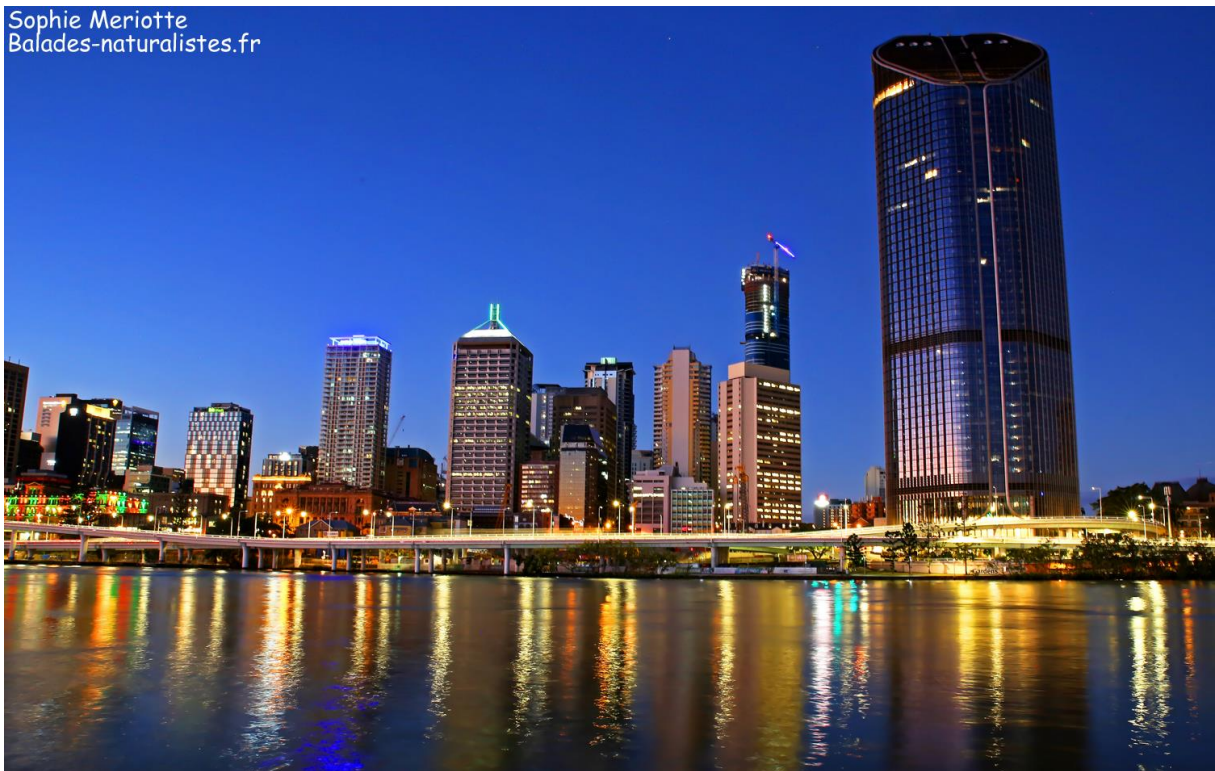
Nous avons RDV le matin au port de Mooloolaba pour une sortie d'observation des baleines que nous avons réservée la veille auprès de l'agence Whale One Cruises (<http://whaleone.com.au/>). Les sorties durent la demi-journée de juin à novembre. Nous arrivons un peu en avance ce qui nous permet de prendre le petit déj devant la mer tandis que l'impatience grimpe ! Enfin l'heure du départ ! Le bateau longe les villas luxueuses qui bordent l'estuaire avant de gagner la baie et le grand large. Je ne quitte par la mer du regard, cherchant au loin splashes ou souffles. L'équipe ne semble pas inquiète, des baleines ont été observées à chacune des sorties précédentes. Quand soudain j'aperçois au loin le saut d'une baleine que je signale à l'équipage. Et me voilà intégrée à l'équipe très sympa ! Un petit moment de nostalgie, je me revois à bord de la Croix du Sud avec les copains du GECM et de Regard du Vivant ... La baleine se montre très coopérative, sauts, pectorale hors de l'eau, coups de caudales, le spectacle est garanti ...malheureusement ... sans que je m'en rende compte à temps, la molette du boitier avait tourné

dans le sac et les photos sont ratées ... J'étais bien deg quand je m'en suis aperçue à la fin ! Enfin ça arrive, et je me console maintenant en me disant que 2018 aura été l'année de la mégaptère et j'aurais eu l'occasion d'en observer à de nombreuses reprises aussi bien en Australie qu'en Calédonie ou encore en Polynésie ... on va pas se plaindre. Nous laissons cet individu et ne tardons pas à en croiser deux autres nageant côte à côte. Au total ce sont 8 baleines que nous croiserons. L'équipe nous invite à revenir avec eux le lendemain. Malheureusement nous devons rejoindre Brisbane dès ce soir, pour notre dernière soirée en Australie.



Mégaptère, Mooloolaba

Nous arrivons de nuit à Brisbane et gagnons la city pour déambuler au milieu des lumières nocturnes.



Nos pas nous mènent au marché, idéal pour faire les dernières emplettes. C'est bon nous pouvons rentrer, les souvenirs sont achetés. Nous déambulons au milieu des paysages urbains oniriques, sources de nouvelles évasions imaginaires. Les palais asiatiques illuminés nous transportent, l'espace de quelques instants vers d'autres horizons. Le voyage se clôt mais est un appel vers de nouveaux départs !

23 juin Dernière escale à Brisbane

Le lendemain matin, j'accompagne Audrey à l'aéroport. Pour elle, ce sera une escale à Sydney avant son retour à Tokyo. Ce fut un bien beau voyage, riche en rencontres et en émotions. De belles retrouvailles, c'est certain, nous remettrons ça ! Il ne restera qu'à trouver une destination pour l'an prochain !

Mais pour moi, il reste encore une journée, mon avion pour Nouméa ne décolle que ce soir. Je change de coéquipier et réceptionne un collègue du lycée à son arrivée de Papouasie. Nous nous racontons nos vacances respectives en profitant du soleil dans le jardin botanique de Brisbane. C'est ici que je réaliserai mes dernières images, un laughing kookabura. C'était également ma première espèce photographiée lors de ma première journée à Sydney dans le Royal National Park. La boucle est bouclée.

Il est temps, retour à l'aéroport et direction Nouméa. L'aventure continue !